

CONSTRUIRE UNE EGLISE DE PAIX

Conférence au Centre œcuménique, Orléans, 15 octobre 2019, Christophe Hahling

Intro : « *L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et grandissait grâce à l'aide du Saint-Esprit* » (Actes 9 :31). Ce verset semble idéal, voire utopique, le rêve pour tout pasteur ou prêtre et de tout membre d'église ! Et pourtant, ce n'est pas un rêve, puisque **ce verset décrit comment marchait, comment vivait, comment était l'Eglise vers le milieu du premier siècle ap. J-C.**

Si j'ai tant à cœur de vous parler ce soir de ce sujet ('Construire une Eglise de paix'), c'est parce que c'est mon souhait ardent pour nous, pour **nos églises, qu'elles soient en paix, qu'elles vivent en paix, qu'elles marchent dans la paix.** Et ce faisant, elles peuvent être un vibrant témoignage auprès des gens de l'extérieur, qui nous regardent, qui nous observent, qui nous voient ! Et de plus, pour nous pasteurs et prêtres et responsables d'églises, c'est quand même plus agréable de nous occuper d'une église qui est en paix et en sérénité, que d'une église qui vit dans le conflit et la discorde...

Voici un livre qui m'a fortement interpellé, dont le titre est très évocateur : 'A Culture of Peace. God's Vision for the Church' = '**Une culture de paix. La vision de Dieu pour l'Eglise**', de A. et E. Kreider et P. Widjaja. Cet ouvrage commence par dire que **l'Eglise devrait vivre dans une 'culture de paix'**, c.-à-d. en qq sorte (et c'est ma réflexion) que **l'ADN de l'Eglise devrait être la paix.** Les auteurs étudient ensuite la paix dans le Nouveau Testament, puis où cette culture de paix peut/doit être vécue dans l'Eglise, dans tous ses aspects (dans l'adoration, dans l'évangélisation, dans les relations interpersonnelles, même en cas de désaccords, etc...), mais également dans le monde du travail, en période de guerre, etc...

Je vous propose donc aujourd'hui de voir comment développer et vivre cette '**culture de paix**', dans nos églises, mais aussi dans nos familles, et même dans la société.

I. - L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT, UNE EGLISE DE PAIX

L'Eglise a effectivement commencé son existence lors de la Pentecôte à Jérusalem, événement relaté en *Actes 2*. Certes, il y avait des prémices de l'Eglise dès que Jésus a rassemblé ses disciples autour de lui, au début de son ministère terrestre (événements relatés au début des évangiles), mais l'Eglise a vraiment démarré lors de la venue du Saint-Esprit sur les croyants réunis à Jérusalem 10 jours après l'ascension de Jésus au ciel.

Et ce qui s'est passé là-bas à cette époque est vraiment un miracle extraordinaire : plus de 3000 personnes rassemblées en un seul lieu, recevant comme des langues de feu le Saint-Esprit envoyé par Dieu, et parlant chacune dans sa langue (ces gens étaient originaires de partout) des merveilles de Dieu (*Ac.2 :11b*) ! On aurait bien voulu être présent à ce moment-là ... Comme le disent ces auteurs cités : 'cet événement de la Pentecôte a transformé le chaos linguistique de Babel (*Genèse 11 :1-9*) en paix et en harmonie. A Babel, Dieu avait dispersé le peuple partout, dans un chaos ; **à Pentecôte, Dieu a uni son peuple de tout le monde en paix et en harmonie.** A Babel, Dieu avait divisé les peuples en plusieurs groupes séparés les uns des autres ; à Pentecôte, Dieu a uni son peuple - qui était auparavant séparé - en un seul corps. A Babel, les gens ne pouvaient pas se comprendre puisqu'ils parlaient tous des langues différentes ; à Pentecôte, des gens

de différentes langues pouvaient comprendre ce que d'autres personnes parlaient'¹. → **Quelle unité, quelle harmonie, quelle paix !**

Alors, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de tensions dans cette première église de Jérusalem. Car peu de temps après, on nous rapporte un conflit, entre deux groupes culturels qui avaient perduré, les Hellénistes et les Hébreux (*Actes 6 :1, lire*).

Mais ce qui est bien, c'est qu'ils se sont rendus compte du problème, et qu'ils ont essayé de le résoudre ... pacifiquement. Et **c'est ainsi qu'est née ce qu'on pourrait appeler l'institution des diacres au sein de l'Eglise** (expliquer). Et puis la vie continue (lire v.7).

Chronologiquement, dans le livre des *Actes*, nous arrivons ensuite au verset cité au début : **L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et grandissait grâce à l'aide du Saint-Esprit** (*Actes 9 :31*) ; ce verset décrivant donc comment *marchait*, comment *vivait*, comment *était* l'Eglise vers le milieu du premier siècle.

Et ensuite, il y a eu le fameux événement d'Actes 10, lorsque pour la 1^{ère} fois, un **homme** (Corneille) **qui ne fait pas partie du peuple élu (Israël) est incorporé à l'Eglise**.

→ Ce qui s'est passé à ce moment-là peut vraiment être qualifié de révolutionnaire : en effet, mettons-nous à la place de Pierre : son Maître et ami Jésus est mort il n'y a pas longtemps, crucifié comme un criminel par les forces d'occupation romaine. Et maintenant, il est envoyé à Césarée, dans un des quartiers généraux de la force d'occupation romaine en Palestine, un endroit dangereux pour un Juif, rempli de soldats et de violence. Cette ville de Césarée était une ville païenne, pleine d'idoles et de viande non caché ; par conséquent, en arrivant là, c'était comme si Pierre arrivait dans une terre ennemie des Juifs, parmi les 'Gentils', qui n'aimaient pas beaucoup les Juifs. Et il se trouve, avec ses amis, dans la maison d'un officier romain, de l'armée occupante ! Mais ... Dieu avait fait son travail parmi cet officier romain, Corneille, grâce à une vision en sa faveur (*Ac.10 :3-6*). Et Dieu avait aussi fait son travail dans la tête de Pierre, aussi par une vision qu'il a eue (v.11-16). C'est cela, **le miracle de l'Esprit : permettre que des ennemis se rencontrent, ... et même deviennent frères en Christ !**

→ Et quand Pierre explique l'Evangile à ce non-Juif Corneille, il commence par dire que *'Dieu ne fait pas de favoritisme'* (acceptant donc dans sa 'famille' des gens de toutes origines), puis, juste après, l'apôtre décrit la mission de Dieu : **Il a envoyé sa parole aux Israélites en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous** (*Actes 10 :34,36*). Et Jésus avait bien dit - entre autres -, dans son dernier discours (dit 'de la chambre haute') : **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix** (*Jean 14 :27*).

En fait, ici dans *Ac.10 :36*, Pierre confirme la parole que Paul écrira ensuite aux chrétiens d'Ephèse, en **Eph. 2 :14-18** : *'En effet, il est notre paix* (c.-à-d. Jésus), *lui qui des deux groupes* (les Juifs et les non-Juifs) *n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur qui les séparait, la haine. Par sa mort, il* (Jésus) *a rendu sans effet la loi avec ses commandements et leurs règles, afin de créer en lui-même un seul homme nouveau à partir des deux, établissant ainsi la paix. Il a voulu les réconcilier l'un et l'autre avec Dieu en les réunissant dans un seul corps au moyen de la croix, en détruisant par elle la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient près. A travers lui, en effet, nous avons les uns et les autres accés auprès du Père par le même Esprit'*. Kreider, Kreider et Widjaja, commentant ces passages, écrivent : *'Ainsi, Corneille, comme les chrétiens à Ephèse, avaient donc su que l'église, où qu'elle se trouve, était*

¹ Alan Kreider, Eleanor Kreider, Paulus Widjaja, *A Culture of Peace, God's Vision for the Church*, Intercourse, PA : Good Books, 2005, p.11

une église de paix. Dieu avait renversé le mur, le mur qui séparait, stéréotypait, et empêchait la communion. En Christ, Dieu est à l'œuvre, créant une nouvelle humanité. Christ est notre paix. Ainsi dans l'église d'Ephèse, la paix n'était pas une affaire optionnelle de quelques-uns de ses membres. Non, à Ephèse, il y avait une culture de paix dans laquelle la paix était importante à tous ses membres. Pourquoi ? Parce que la paix qu'ils connaissaient en tant que chrétiens était enracinée dans leur expérience fondamentale de pardon et de réconciliation en Christ. La paix, maintenant comme alors, est centrale à l'œuvre et à la volonté de Dieu².

→ Dans l'Eglise de Jésus-Christ, il règne la paix : entre les Juifs et les non-Juifs, entre les chrétiens de toutes origines, ethniques et nationales, sociales, générationnelles : *'Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; en effet, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous vous êtes revêtus de Christ* (cela veut dire, en qq sorte, que nous 'mettons le manteau de Christ sur nous !). *Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ'* (Gal.3 :26-28).

→ Et cela est aussi valable pour nos églises ici en France : il n'y a plus jeune ou vieux, Africain, Asiatique, Américain ou Européen, il n'y a plus homme ou femme ou jeune ou enfant, il n'y a plus grand ou petit, enveloppé ou svelte, aux cheveux noirs, châains ou blonds, il n'y a plus celle/celui qui a le brevet ou qui a bac ++ ; car nous sommes tous un en Jésus-Christ, unis par le Saint-Esprit !...

Un peu plus loin, au chap.15 de ce livre des *Actes*, nous voyons **un autre conflit émerger au sein de cette Eglise** qu'on appelle 'primitive' (donc cette première Eglise), et cette fois-ci à propos de la circoncision et de l'observance ou non des règles juives pour les croyants issus des religions païennes. L'accusation est forte et radicale : *'Quelques hommes venus de Judée enseignaient les frères en disant : « Si vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés »'* (Actes 15 :1) ; paf, c'est radical, c'est clair ! Puis il est écrit : *'Paul et Barnabas eurent un vif débat et une vive discussion avec eux'* (v.2a). Et c'est alors qu'ils décident d'aller consulter (à Jérusalem, donc ils devront faire des centaines de km sur des routes pas pareilles à nos autoroutes européennes !) les autres apôtres et les anciens pour parler de cela (v.2c) ; et on les voit donc se réunir : *'Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. Il y eut une longue discussion'* (v.6-7a). Puis chacun raconte son expérience : Pierre (v.7b-11), Paul et Barnabas (v.12) ; puis vient la parole de Jacques (v.13), qui constate en ces expériences la réalisation des prophéties de l'A.T. au sujet de la propagation de l'Évangile à tous les peuples (v.15-18). Et c'est alors que **la sagesse parle par son intermédiaire (v.19-21), ce qui crée un consensus entre tous et permet de résoudre cette question dans la paix, et d'un commun accord'** (v.25).

→ Voilà ce que l'on pouvait dire brièvement sur cette 'Eglise de paix', telle que nous la voyons dans le Nouveau Testament : un exemple pour nous !

Maintenant, après avoir hier traversé brièvement quelques textes du livre des *Actes des apôtres* qui parlent de la vie de paix de l'Eglise, j'aimerais encore vous citer quelques autres versets de la Bible, qui nous exhortent toutes et tous, nous chrétiens dans toutes les générations et à travers tous les peuples, à cette vie de et dans la paix.

Et nous allons encore davantage pouvoir voir **comment construire une église de paix, comment cultiver cette 'culture de paix' au sein de nos églises**.

² A.Kreider, E.Kreider & P.Widjaja, *op.cit.*, p.20-21

II. - QU'EST-CE QUE LA PAIX : SHALOM, EIRENE

Vous le savez, le mot 'paix' est la traduction de l'hébreu *shalom* et du grec *eiréné*. Alors que signifient-ils profondément ? *Shalom* traduit le plan de Dieu pour sa création, l'intention et l'objectif de Dieu pour chacun de nous : la vie en abondance, en harmonie, en paix. '*Shalom* signifie donc la présence positive d'harmonie et de plénitude, de santé et de prospérité, d'intégration et d'équilibre. C'est l'état juste et florissant de toutes les dimensions de l'existence - dans nos relations avec Dieu, nos relations les uns avec les autres, nos relations avec la nature, et nos relations à nous-mêmes -. ***Shalom* est quand tout est comme cela devrait être**. En ce sens, *shalom* incarne et résume l'intention basique de Dieu pour l'humanité - que tout le monde vive dans une condition de 'toute légitimité' dans chaque aspect de la vie³.

Mais le mot *shalom* en Israël a encore une autre signification : 'La relation entre les hommes et Dieu est aussi décrite par ce terme. Si tout va bien, s'il y a accord entre Dieu et les hommes, alors il y a *shalom*. Mais la Bible nous montre toujours à nouveau que ce n'est pas le cas. Les hommes ont rompu la relation qu'ils avaient avec leur Créateur : ils font ce qu'ils veulent, sans prêter attention à la voix bienveillante de Dieu. C'est ainsi qu'ils sont devenus coupables'.⁴ En d'autres termes, le péché de l'être humain a rompu le *shalom* voulu par Dieu pour lui. Dans le *Psaume 85*, v.9, il est écrit que Dieu veut la paix, *shalom* en hébreu. Ainsi, **le plan de Dieu pour l'humanité, c'est de rétablir le *shalom* qui était à l'origine dans son intention, mais qui a été entaché par le péché**. En tant que chrétiens, nous savons que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est venu sur la terre pour rétablir la relation entre l'Homme et Dieu, rompue à cause du péché. Par conséquent, Jésus donne la possibilité de rétablir le *shalom*, qui englobe les relations harmonieuses et paisibles entre Dieu et ses créatures, et en conséquence également les relations harmonieuses et paisibles entre les hommes, de même qu'avec la création.

Ce mot traduit par 'paix', 'bien-être' (*'shalom'*, en hébreu) est donc bien plus riche que le français ne le laisse penser ; il englobe toute une notion de prospérité, de bien-être, de bonheur, de salut. On se dit *'shalom'* encore aujourd'hui en Israël pour se saluer (cela ressemble au 'salem' en arabe ou 'salut' en français), le fait que l'on veut que cela se passe bien, dans l'harmonie (et - comme évoqué ci-dessus - que nous soyons 'en règle' avec les autres). L'univers que Dieu a créé (la lumière, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, les végétaux, les minéraux, les animaux) est décrit comme *bon* (*Genèse 1*, v.10,25), même comme *très bon* pour ce qui est de l'être humain (v.31). Toute l'harmonie de la création peut être considérée comme *shalom*, à savoir comme Dieu en avait l'intention.

→ La notion du *shalom* est donc bien davantage que la seule absence de conflit, ou une sorte d'armistice, comme par ex. celle signée par les plénipotentiaires français et allemands dans le wagon situé dans la forêt de Rethondes près de Compiègne en 1918, qui a mis fin à la première guerre mondiale. La 'vraie' paix, elle, avait été signée un an plus tard, en 1919, c'était le Traité de Versailles. Mais nous savons même par l'Histoire qu'hélas, cette soi-disant 'paix' n'en était pas vraiment une, puisque vingt ans plus tard éclatait la deuxième guerre mondiale, dont l'origine était en partie basée sur la non résolution de problèmes suite à la première guerre mondiale. La paix du Traité de Versailles n'était donc pas le *shalom* au sens biblique du terme.

³ Chris Marshall, *The Little Book of Biblical Justice, A fresh approach to the Bible's teachings on justice*, The Little Books of Justice & Peacebuilding, Intercourse, PA : Good Books, 2005, p.12-13

⁴ *ibid*

En effet, l'absence d'apparent conflit n'est pas la même chose que la paix. Les prophètes ont régulièrement dénoncé des lieux d'adoration qui proclamaient '*shalom, shalom*' lorsqu'il n'y avait pas de *shalom* (ex. *Jérémie 6, v.14, Ezéchiël 13, v.10*, traduit parfois par '*tout va bien*'). Quand Jésus est allé dans le temple de Jérusalem, il a dérangé la paix - il a renversé les tables et mis en lumière l'injustice - pour la cause de la vraie paix (*Marc 11, v.15-18*). Dieu désire ardemment la paix de justes relations, une paix qui est enracinée dans la justice et est l'expression de la vérité⁵.

Dit autrement, **la paix (le *shalom*), ce n'est pas seulement la coexistence sans heurts de personnes différentes, ou même la non violation de la loi.** Jean Vanier pose la question : 'La paix consiste-t-elle seulement à coexister et à respecter la loi ? Ce sont les premiers pas vers la paix, mais les murs qui protègent les personnes, les tribus, les groupes et les cultures restent encore solides. Dans certains pays, cette acceptation des autres, cette coexistence peuvent vite être mises à mal par des rumeurs, une propagande ou des événements qui engendrent la peur et le soupçon mutuel'. Il poursuit en écrivant : 'la propagande et les mensonges ont fait naître le doute et le soupçon, qui ont brisé la confiance et engendré la peur. La peur a entraîné la haine, la haine a entraîné le conflit, les atrocités et la terreur se sont installées'⁶. Puis le fondateur des Communautés de l'Arche (accueil des personnes en situation de handicap) de citer l'exemple si parlant du Rwanda, où Tutsis et Hutus ont vécu côte à côte dans les mêmes villages pendant des générations, mais qui peu à peu, par des fausses rumeurs et une propagande subtile, sont devenus étrangers les uns aux autres, jusqu'à être capables de massacrer leurs voisins sans état d'âme. Cette coexistence en apparence n'était pas le *shalom*.

'L'homme moderne a tendance à décrire la paix comme une absence de conflit ; par contre, dans la mentalité hébraïque, le conflit est un manque de paix, car la paix est un plein et non un vide, elle évoque un idéal d'harmonie, de prospérité, de bien-être. La présence de l'autre, loin de déranger, augmente l'harmonie', écrit Ray Bakke⁷. Ainsi, la paix est décrite positivement, et non négativement : ce n'est pas la paix qui est l'absence de conflit, mais c'est le conflit qui est le manque de paix ; ou, pour le dire autrement : la paix devrait être la norme, la base de la société, et le conflit une anomalie puisque cette paix est rompue, alors que notre société trouve plutôt le conflit normal, et la paix comme une anomalie. A réfléchir, pour notre compréhension de la société.

→ Le *shalom*, c'est donc quand les choses vont bien, qu'il règne la paix sociale certes, mais aussi l'harmonie, le bien-être, le bonheur même de vivre ensemble.

Exemple : je me souviens d'une conversation avec le maire de ma ville, Saint Jean de la Ruelle, lors de l'apéritif suivant une commémoration du 11 novembre. En réponse à une question que je lui posais sur comment il allait, le premier magistrat de ma commune m'avait répondu qu'il s'inquiétait des tensions au sein des quartiers et des communautés, ainsi que de la montée des extrémismes. Je lui avais alors assuré de prier pour lui, et de l'aider à être un acteur de paix sociale, par exemple en proposant une conférence sur ce sujet, ou bien dans le domaine de la médiation. Quelques temps plus tard, dans une tribune d'un journal local, il avait écrit : 'Et maintenant, il faut faire société', ce qui voulait dire à peu près la même chose : amener la paix sociale, le *shalom*.

La notion de *shalom* peut aussi s'apparenter en partie à celle de 'bien commun' qui, comme le décrit le pape François dans son encyclique sur l'écologie et la création,

⁵ Alain Kreider, Eleanor Kreider, and Paulus Widjaja, *op. cit.*, p.74

⁶ Jean Vanier, *Recherche la Paix, Quand la haine se propage*, Lagord (17) : Editions Le Livre Ouvert, 2015, p.32

⁷ Ray Bakke, *Espoir pour la ville, Dieu dans la cité*, collection Sentier, Québec : éditions La Clairière, 1994, p.186

'présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. **Le bien commun exige aussi le bien-être social** et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société. Finalement, le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre, qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont la violation génère toujours la violence. Toute la société - et en elle, d'une manière spéciale l'Etat - a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun. Dans les sociétés actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres'⁸.

En effet, **le shalom est lié à la justice (tsedaqa en hébreu), et la justice (tsedaqa) est liée au shalom.** 'Shalom allie dans un concept la signification de justice et de paix. Connaître *shalom* demande la réalisation de la justice et de la paix. Elles sont les deux ingrédients inséparables de la même réalité. D'une part, il ne peut pas y avoir de paix sans justice. D'autre part, la justice ne peut en fin de compte pas être établie avec des moyens non pacifiques. Il n'y a pas de justice dans la guerre'⁹.

'Le *Psaume 85* annonce un événement surprenant : **'La justice et la paix s'embrassent'** (v.11). Bon nombre de nos contemporains ne verraient pas d'inconvénient à une paix qui ferait l'économie de la justice. Les partisans de la paix à tout prix cherchent à museler les victimes de l'injustice afin que rien ne vienne troubler l'ordre public. La paix recherchée se confond souvent avec le maintien du *status quo*. Ceux qui veulent le changement perturbent le ronron que nous appelons paix. Mais la Bible montre qu'**il n'y a pas de paix véritable sans justice.**'¹⁰ *Esaië 32* v.16-18 et *60*, v.17 l'explicitent clairement.

→ Faire advenir le shalom, c'est donc lutter contre l'injustice. Perry Yoder écrit : '*Shalom*, la paix biblique, est directement contre l'injustice et l'oppression. Ainsi, *shalom* demande une transformation de l'ordre économique et social injuste'. 'Cela implique', poursuit-il, 'que le premier contraste n'est pas entre le *shalom* et la violence, mais entre le *shalom* et l'injustice, puisque c'est la violence de l'injustice qui est le principal blocage à la venue du *shalom*.'¹¹ 'Jacques dit que le salaire qui aurait dû être versé aux ouvriers crie, et que les clameurs des moissonneurs sont parvenues jusqu'aux oreilles de Dieu (*Jacques 5*, v.4). Les salariés sous-payés ne laissent pas Dieu en paix'.¹²

Et liée à la notion de justice (tsedaqa), il y a celle d'intégrité, comme le *Psaume 37*, v.37 l'exprime : '*Observe celui qui est intègre et regarde celui qui est droit, car il y a un avenir pour l'homme de paix (shalom)*'. Intégrité (qui a trait aussi à la vérité - '*emet* en hébreu - , autre notion fondamentale), justice (*tsedaqa*), en lien avec la paix (*shalom*), c'est aussi ce qui ressort du passage bien connu du prophète *Zacharie 8*, v.16-17 : 'Voici ce que vous devez faire : que chacun dise la vérité (emet) à son prochain, rendez la justice

⁸ Pape François, *Laudato Si, Loué sois-Tu, Sur la sauvegarde de la maison commune*, Lettre encyclique du Souverain Pontife François, Paris : Editions Salvator, 2015, p.122-123

⁹ C.Marshall, *op.cit.*, p.13

¹⁰ R.Bakke, *op.cit.*, p.186

¹¹ Perry B. Yoder, *Shalom : The Bible's Word for Salvation, Justice, & Peace*, Nappanee Indiana : Evangel Publishing House, 1987, p.5

¹² R.Bakke, *op.cit.*, p.187

(tsedaqa) aux portes de vos villes conformément à la vérité ('emet) et en vue de la paix (shalom) ; que personne ne projette dans son cœur le mal contre son prochain et n'aimez pas le faux serment (donc dire la vérité), car tout cela, je le déteste, déclare l'Éternel'.

La vérité est importante et essentielle pour arriver à la paix. C'est la raison pour laquelle, après des périodes de grands troubles voire de réelles guerres ou même des génocides, où la paix sociale et l'harmonie nationale ont été complètement brisées et détruites, des 'Commissions Vérité et Réconciliation' ont été mises en place (en Afrique du Sud après l'apartheid dès 1990 avec l'évêque anglican Desmond Tutu¹³, au Rwanda après le génocide de 1994, de même qu'au Burundi ou en Côte d'Ivoire, deux pays que j'ai visité et où j'ai pu constater les blessures encore bien réelles dans beaucoup de cœurs, même bien des années après les conflits), car sans vérité, il n'y a pas de justice possible, et, découlant de cela, pas de réconciliation ni de paix¹⁴

→ **Intégrité, vérité, justice, paix.** Toutes ces notions sont imbriquées les unes dans les autres, ou - pour le dire autrement - elles amènent à la paix (shalom). Une autre (très brève) définition du *shalom* pourrait être celle du titre du livre fondamental de Perry Yoder sur notre sujet, paru en 1987 pour la première fois : 'Shalom : le mot de la Bible pour le salut, la justice et la paix'¹⁵.

Le mot hébreu shalom est traduit en grec par eiréné. Or ce mot *eiréné* est aussi très présent dans le Nouveau Testament : 83 mentions, plus les dérivés de ce substantif, comme par ex. *eirénopoïos* = 'pacificateur' ou 'créateur de paix', comme dans la Béatitude : 'Heureux ceux qui procurent la paix (*eirénopoïos*), car ils seront appelés fils de Dieu' (Matthieu 5, v.9). Nous avons déjà commenté précédemment certains de ces versets.

Notons l'expression 'le Dieu de paix (*eiréné*)', qui apparaît en Romains 15, v.33 ; 16, v.20 ; II Corinthiens 13, v.11 ; I Thessaloniciens 5, v.23 ; II Thessaloniciens 3, v.16 ; Hébreux 13, v.20. Et il n'est pas sans intérêt de constater que chaque lettre de l'apôtre Paul, sans exception, de même que les deux de l'apôtre Pierre, commencent par l'expression 'grâce et paix (*eiréné*) de la part de Dieu' : Romains 1, v.7 ; I Corinthiens 1, v.3 ; II Corinthiens 1, v.2 ; Galates 1, v.3 ; Ephésiens 1, v.2 ; Philippiens 1, v.2 ; Colossiens 1, v.2 ; I Thessaloniciens 1, v.1 ; II Thessaloniciens 1, v.2 ; I Timothée 1, v.2 ; II Timothée 1, v.2 ; Tite 1, v.4 ; Philémon v.3, I Pierre 1, v.2 ; II Pierre 1, v.2 ; de même que II Jean v.3 ; III Jean v.15 ; Jude v.2 ; Apocalypse 1, v.4.

III. - LES EGLISES DE FRANCE, DES EGLISES DE PAIX ?

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, écrit : **'Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix'** (Ephésiens 4 :3). Et la lettre aux Hébreux a cette très courte exhortation : **'Recherchez la paix avec tous'** (Hébreux 12 :14).

Et toujours l'apôtre Paul, dans sa lettre aux chrétiens de la ville du nord de la Grèce (mais dont les citoyens étaient fiers d'être romains), Philippiens, a ces versets, que nous connaissons bien, et que nous allons un peu analyser, car ils nous donnent les clés de cette vie de paix, cette 'culture de paix' demandée : **'Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. Enfin, frères et sœurs, portez vos pensées sur tout ce qui est vrai, tout ce**

¹³ Son ouvrage (*Il n'y a pas d'avenir sans pardon, Comment se réconcilier après l'apartheid ?*, Paris : Albin Michel, 2000, 285 pp.) en retrace le vécu. Cf. le film 'Forgiven', qui sortira en salles de cinéma début 2019.

¹⁴ Cf. mes voyages en Côte d'Ivoire en janvier 2012 après les élections, et au Burundi en février 2017

¹⁵ Perry B. Yoder, *Shalom : The Bible's Word for Salvation, Justice, & Peace*, Nappanee Indiana : Evangel Publishing House, 1987, 154 p.

qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est synonyme de qualité morale et ce qui est digne de louange. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi et ce que vous avez vu en moi (dixit Paul), mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous' (Philippiens 4 :4-9). → Là où il y a la gaîté et la joie (une vie satisfaite, heureuse, épanouie, là où on est bien), et là où règne la gentillesse¹⁶, eh bien la paix est là aussi. Il est question au v.6 de douceur, qui devrait être connue de tous les hommes. Proverbes 15 :1,4,23 ; 16 :24 (entre autres) parle aussi de la douceur. Cela va aussi dans le même sens que Colossiens 4 :6 : 'Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, pour que sachiez comment répondre à chacun'.

Vous connaissez aussi cette autre exhortation de Paul (que j'ai souvent prise comme un des mots d'ordre pour mon ministère pastoral) : ***'Si cela est possible, dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes'*** (Romains 12 :18) → Pour avoir la paix, il est souvent question de volonté, de notre volonté : est-ce que nous voulons la paix, est-ce que nous la recherchons, ou bien nous laissons-nous aller, dans nos paroles, notre comportement, nos actes, en ne vivant que pour soi, sans se soucier des effets de nos paroles et de notre comportement sur les autres ? (...) **Bien des conflits** (même au sein de l'église) **auraient pu ou pourraient être évités**, me semble-t-il, **si nous avions déjà la volonté de vivre dans la paix**. On peut ne pas être d'accord sur tel ou tel sujet, mais il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au conflit par rapport à ce sujet, et **cela dépend beaucoup de la manière de s'exprimer**, de se remettre en question ou pas, etc...

Souvent, en entendant des récits ci et là, je suis frappé de **constater le nombre d'églises de diverses obédiences et confessions qui sont passées par des conflits ces derniers mois ou années** ! Que c'est triste, et que cela prend du temps et de l'énergie, et ceci au détriment de l'action sociale en faveur des nécessiteux, de l'évangélisation ou de la formation des chrétiens

Dans les v.8 et 9 de Phil.4, il est question de *porter ses pensées sur tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est synonyme de qualité morale et ce qui est digne de louange.* → Cela me fait réfléchir, car je dois bien vous avouer que le contenu de mes pensées n'est pas toujours cela. Et nous le savons, si on pense bien, eh bien on parlera bien, et ensuite on agira bien. Mais si on pense tordu et négatif, alors on parlera d'une manière tordue et négative, et éventuellement on agira de la sorte après, ce qui pourra entraîner des conflits, qui risquent ensuite de dégénérer... Notons aussi que, parmi les recommandations que Paul adresse à son collaborateur Timothée, il y a celle-ci : *'Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des conflits. Il doit au contraire être plein de bienveillance envers tous, capable d'enseigner et de supporter l'opposition. Il doit corriger avec douceur les adversaires : peut-être Dieu leur donnera-t-il de changer d'attitude pour connaître la vérité'* (II Tm.2 :24-25).

→ Mes chers amis, je suis convaincu que nous qui avons une responsabilité dans nos églises, nous avons un rôle à jouer pour la paix de l'Eglise, de nos églises ! Nous pouvons, je dirais même nous devons créer une « culture de paix » (remontrez le livre) dans

¹⁶ Cf. chaque année, la 'Journée de la gentillesse', courant novembre, qui invite les gens à être gentils les uns envers les autres, à faire des gestes de gentillesse vis-à-vis de ses voisins, amis, collègues, ... cf. aussi les fameuses 'Journées cacahuètes', dans les camps/colonies, et notre expérience de cela il y a un an dans notre église évangélique baptiste de St Jean de la Ruelle, où chacun(e) a tiré le nom d'une autre personne de l'église, et a été invité à manifester des gestes de gentillesse et d'affection durant la semaine qui a suivi le culte.

nos églises, et je suis sûr que si en avons la volonté, nous en aurons la possibilité et la capacité, parce que le Seigneur va aussi nous aider en cela.

Et pour développer et entretenir une culture de paix au sein de l'église, nous sommes aussi invités, en plus des autres choses dites précédemment, à nous pardonner mutuellement, lorsqu'il y a conflit, et à aller de l'avant, à progresser ensemble, à grandir, à s'édifier et s'encourager¹⁷.

Conclusion

L'année passée 2018 a commémoré les 50 ans de la mort du pasteur baptiste Martin Luther King (MLK), et divers événements ont eu lieu à ce propos partout dans le monde, aussi en France, et d'ailleurs aussi ici dans l'Orléanais, avec - entre autres - une conférence en ce même lieu il y a un peu plus d'un an, avec les pasteurs Anniel et William Hatton. Un ouvrage de Jean-Claude Girondin, aux Editions Mennonites, intitulé 'Martin Luther King : le rêve de la « Communauté bien-aimée », traite spécifiquement de cette notion de 'communauté bien-aimée' qu'avait voulue, prônée, désirée, MLK, en particulier dans son fameux discours 'I have a dream' prononcé en 1963 à Washington. Je cite : '**Dans la Communauté bien-aimée, aucun individu n'est invisible à cause de sa position sociale, sa culture d'origine, sa classe sociale, son handicap physique ou encore la couleur de sa peau**'¹⁸. Eh bien je voudrais dire que ce qui est dit de la 'communauté bien-aimée', c.-à-d. la communauté des êtres humains qui vivent en société, devrait d'autant plus être affirmé pour l'Eglise, qui rassemble les chrétiens, et donc je paraphrase cette citation : 'Dans l'Eglise, aucun individu n'est invisible à cause de sa position sociale, sa culture d'origine, sa classe sociale, son handicap ou encore la couleur de sa peau'. Et c'est aussi cela, **construire une église de paix : permettre que chacun(e), avec sa spécificité, puisse avoir sa place, prendre sa place, paisiblement, pacifiquement, dans la communauté chrétienne, l'Eglise !**

→ Que l'on soit donc enfant, jeune, d'âge intermédiaire ou du 3^{ème} ou du 4^{ème} âge, réfugié, immigré ou autochtone, atteint d'un handicap ou d'une maladie ou en bonne santé, diplômé ou non, pauvre ou riche, manuel ou intellectuel, jeune ou 'vieux' converti, grand ou petit, enveloppé ou svelte, homme ou femme, nous avons toutes et tous notre place au sein de l'Eglise de Jésus-Christ et un rôle de paix à y jouer !

→ **Ce qui a été dit aujourd'hui sur la construction d'une église de paix, c'est une sorte de rôle prophétique que l'Eglise de J-C a dans le monde.** Car si le 'monde' (extérieur) voit la vie de l'Eglise comme une vie de paix¹⁹, alors cela 'parlera', et stimulera ses habitants, ses citoyens, à désirer arriver à cette vie de paix, comme celle qui règne dans l'église ; ce sera donc un témoignage fort de « l'Évangile de paix » en J-C ; cela leur fera envie ! Mais si la vie de l'Eglise n'est pas différente de celle du monde, avec ses critiques, ses 'râleries', ses jugements sans cesse négatifs sur ceci ou cela (comme les Français, et la presse française, en sont les 'experts', les 'champions' ; excusez-moi,

¹⁷ Cf. le nombre de fois, durant mes années de ministère pastoral, où certes j'ai été blessé, mais où il n'était pas forcément nécessaire de se défendre ou de 'se battre' par rapport à ceci ou cela, ... ce qui ne veut pas dire être des 'lavettes' ou des 'paillasons' vis-à-vis des autres...

¹⁸ Jean-Claude Girondin, *Martin Luther King : le rêve de la « Communauté bien-aimée »*, Montbéliard : Editions Mennonites, 2018, p.74

¹⁹ Cf. le 'voyez comme ils s'aiment', rapporté par le père de l'Eglise du 2^{ème} siècle, Tertullien, à propos des chrétiens des premiers siècles

je ne suis pas Français et je suis toujours frappé de constater comment on peut râler, rouspéter, critiquer, voir 'la petite bête' dans ceci ou cela, chez untel ou untel, plutôt que de voir le positif, ce qu'il y a de bien chez l'autre, cf. Frédérique Bedos, projet Imagine, mettant en valeur des 'héros anonymes', qui font le bien, qui oeuvrent pour le bien, pour la paix, dans la société..., que l'on pourrait d'ailleurs inviter un jour ici à Orléans dans le cadre du Centre oecuménique), eh bien ce sera un contre-témoignage qui disqualifiera toutes les merveilleuses actions sociales, les belles campagnes d'évangélisation, ou la pertinence de nos formations.

Alors, pour vraiment conclure, et comme commencent toutes les lettres du Nouveau Testament, voici aussi mes vœux pour chacun(e) d'entre nous : 'Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ' ! Et cette parole de bénédiction : 'Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous tous !' (II Thessaloniens 3 :16).

Amen